



Mulhouse

| 23 | ALSredactionMUL@lalsace.fr | DIMANCHE 13 JANVIER 2019 |

VLVM
www.vlym.fr
03 89 70 70 70

Traitements de façades
• crépis
• imperméabilisation
• étanchéité

Déco intérieure
• isolation thermique
• revêtements muraux
• revêtements de sol
• faux plafonds



SALON
Minéralexpo plonge dans le monde des coquillages

Photo L'Alsace/Isabelle Lainé

Page 24



THÉÂTRE
Jean-Marie Meshaka: 100 mises en scène et 1001 souvenirs

Photo L'Alsace/Darek Szuster

Page 25



BANTZENHEIM
Du nouveau à la Maison pour tous et au presbytère

Photo L'Alsace/Bernard Stich

Page 30

FESTIVAL LES VAGAMONDES

Le corps, un outil théâtral inépuisable

Ce week-end, une douzaine de Mulhousiens participent à un atelier théâtral à la Filature, animé par Anas Abdul Samad. Le comédien, auteur et metteur en scène irakien, qui joue pendant toute la durée du festival « Yes Godot », a initié les stagiaires au langage du corps, avec l'aide d'Arifat, son précieux traducteur.

LE CORPS QUI SE SOUVIENT. « Voilà, les corps sont échauffés, on va se souvenir de plus en plus de choses qui remontent au passé », annonce Anas Abdul Samad, dont les propos en arabe sont traduits par Arifat, qui l'accompagne au festival Les Vagamondes, à Mulhouse.

« Essayez de vous souvenir du bruit de la porte quand vous l'avez ouverte ce matin et dites-le à voix haute... » Des corps allongés sur la moquette de la mezzanine monte la rumeur, un concert d'évocations de cliquetis métalliques, de grincements de gonds... « Et le dîner d'avant-hier ? Qui se souvient de ce qu'il a mangé ? Avec des détails, s'il vous plaît... » « J'ai mangé une soupe de légumes, poireaux, pommes de terre, carottes, navets, oignons... » « Des pâtes que j'ai faites moi-même et de la compote de pomme. » « J'ai mangé un potage que je n'ai pas fait moi-même, j'étais pieds nus. » « J'étais dans un restaurant chinois à volonté... »

« J'ai mangé des endives au jambon, du gratin au comté, je portais un châle... » « Moi, j'étais à l'hôpital parce que mon compagnon a dû être hospitalisé d'urgence et je n'avais pas faim, il y avait un bol de soupe blanchâtre, de la purée sans goût... » Les acteurs se racontent à travers l'expérience des corps.

Comme si l'effort physique du corps aidait à retrouver la mémoire, Anas Abdul Samad demande au groupe de se remettre à courir. « Asrae ! Asrae ! » (plus vite, plus vite) encourage-t-il. Il les éproue par ses coups



Concentrer toute son énergie pour repousser l'autre sans le toucher... Photo L'Alsace

de sifflet, un signal pour l'arrêt dans la position de l'instant, deux pour se coucher à terre. Et l'exercice de mémoire reprend.

« Et vendredi de la semaine dernière, que faisiez-vous à 18 h 30 ? Celui qui se souvient... Ce n'est pas obligé pour tout le monde ! »

« J'étais à la bibliothèque pour chercher un document que j'avais réservé. » « Nous étions rentrés de vacances de Noël et nous rangions les cadeaux avec les enfants », explique cette maman. Un homme, désigné dans la foule pour répondre à la même question, sourit et n'a pas le temps d'inventer une autre histoire.

Sa compagne répond pour lui : « Ben... la même chose ! » Éclats de rire dans l'assistance de personnes qui ne se connaissent pas encore mais forment déjà une petite famille.

L'humilité du comédien

Autre question posée aux stagiaires : « Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans Yes Godot ? » « Plein de choses, cette musique qui rentre dans le corps, comme un clou dans un plancher, on a envie que ça s'arrête... Le salut aussi. J'ai rarement vu des comédiens avec autant d'hu-

mitié », fait remarquer un stagiaire, membre d'une troupe locale.

Avant la pause, le fondateur de l'Impossible Theater Group propose un nouvel exercice.

FACE À FACE. Après avoir demandé aux stagiaires de constituer des binômes et de se repousser uniquement par le regard et le geste, sans se toucher, il poursuit : « Toujours avec la même énergie, vous dites vos prénoms... »

Katia et Véronique ouvrent le feu. Répétant plusieurs fois leur prénom à tour de rôle, gradant soigneusement le niveau sonore. Chloé et Mohamed prennent la suite dans cet

exercice, Chloé gagne par K.O.

Qui veut affronter Chloé ? Véronique s'y colle. Les deux femmes commencent par chuchoter leur prénom. « Ce n'est pas obligé de crier, ce qui compte, c'est l'énergie, la force que vous donnez ! »

Mais l'exercice conduit inéluctablement à un haussement de ton. Les yeux plantés dans ceux de l'autre, les deux demeurent imperturbables, aucune ne cède une once de terrain, puis Chloé n'est plus qu'une bouche ouverte et vociférante, menaçante. Véronique finit par baisser la garde... « Quand vous êtes sur scène, chaque partie du corps agit, même les cheveux... Chaque cheveu. Chaque mouvement, chaque main, chaque doigt de chaque main... »

Les stagiaires sont invités à raconter une histoire... avec une main. **COLLECTIF.** Dernier test de confiance avant d'attaquer le travail proprement artistique : les stagiaires marchent en rond, les uns près des autres. « Vous choisissez dans votre tête un numéro entre 1 et 13. Si vous entendez votre numéro, vous tombez, les autres essaient de vous rattraper avant que vous soyez au sol. »

Les premières tentatives sont des échecs, trop de personnes chutent... « On n'est pas encore arrivé à une conscience collective... » Anas Abdul Samad entre dans la danse, mobilise les regards, tous portent l'attention sur chacun, plus personne ne tombe jusqu'à terre, le groupe est prêt...

Textes : Frédérique MEICHLER
Photos : DAREK SZUSTER



« Yes Godot » d'Anas Samad est rejoué jusqu'au 18 janvier.

« À l'aise »

Chloé fait partie de la douzaine de personnes inscrites à l'atelier de théâtre qui se déroule ce week-end au foyer de la Filature, avec Anas Abdul Samad. « Je pratique le théâtre en amateur depuis trois ans, je suis inscrite à un atelier animé par Elisabeth von Buxhoeveden à la MJC de Pfastatt et je suis également les activités d'Oz art citoyen, c'est l'asso qui m'a informée sur ce stage. À la base, je suis dans le social, éducatrice spécialisée, dans la protection de l'enfance. Mais j'ai envie d'être dans l'aide aux personnes avec des moyens plus artistiques. Je veux découvrir le milieu, me construire un réseau... » Chloé apprécie cette première expérience à la Filature. « Je trouve le travail super. J'ai l'impression d'être à ma place, ça donne envie de continuer. Je me sens en confiance, je suis à l'aise... »



Théâtre du corps et du regard. Photo L'Alsace

« Apprendre à utiliser tous les muscles »

« Ma priorité, pendant ce stage très court, c'est de passer cette idée du métathéâtre et d'un style qui mélange beaucoup de courants, la pantomime, la danse contemporaine, ce théâtre où le corps de l'acteur joue un rôle essentiel. Je m'appuie sur plusieurs écoles avec l'objectif d'être dans un langage résolument contemporain et moderne, explique Anas Abdul Samad. Cet atelier ne dure que deux jours, une douzaine d'heures, c'est très dense et cela demande beaucoup d'efforts. Je propose des exercices pour apprendre à utiliser tous les muscles et en faire un langage théâtral, avec son discours, sa charge dramatique. » Après deux premières heures de travail, le metteur en scène constate : « Je suis surpris par l'homogénéité du groupe, la motivation des gens. Ils sont entrés immédiatement dans le travail, ils se sont rapidement rapprochés les uns des autres, la confiance est là. »



Chloé versus Véronique, qui aura le dernier mot ? Photo L'Alsace